

# Électrons libres

Léa Tlantique

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier.

Tout avait pourtant eu l'air de commencer comme d'habitude. Les éboueurs étaient passés ponctuellement dans le hameau à l'aube, puis mon voisin direct avait pris sa voiture très tôt pour se rendre à son travail très loin d'ici. Cela avait réveillé le coq du village qui s'était manifesté alors vocalement. Il était temps, la cloche de l'église sonnait déjà sept coups. Avec tous nos réveils et appareils indiquant l'heure, ce n'est plus trop bien grave si le coq fait un peu la grasse matinée. Ce ne sont pas les néoruraux débarqués fraîchement de leurs villes enfumées et bruyantes qui s'en plaindront en tout cas ni les habitants de longue date tellement habitués qu'ils n'entendent plus les cris du volatile. Puis vers neuf heures, la boulangère était passée distribuer baguettes et viennoiseries ainsi que le journal local aux abonnés. C'est un petit service bien apprécié alors que le hameau est composé principalement de têtes blanches qui ne courent plus depuis longtemps que derrière leurs souvenirs. Quelques jeunes, attirés par le calme et l'environnement préservé, sont venus s'enterrer ici, comme dirait mon vieil ami Maurice. Grâce à eux, ce qui ressemblait à l'antichambre de la mort a retrouvé de la gaieté. Ils ont commencé à rénover des parties du village. Un projet d'épicerie collaborative a fait son chemin. Bref, la vie semble être revenue pour de bon. Parfois, certaines de leurs idées nous font nous demander si nous venons tous bien de la même planète, mais c'est oublier que nous aussi, il y a des lustres, nous avons été comme eux, débordants d'idées et d'envies de nouveauté et pestant contre ces anciens récalcitrants au progrès. Il faut dire que ce n'est parfois pas piqué des hannetons. On en rigole encore de la tête de Mme Huguette, la grenouille de bénitier du village, aussi coincée qu'un parapluie dans sa gaine, quand Vincent, développeur dans une starteteup a essayé de lui expliquer le ouèb point deux. Quelle rigolade de voir le visage de cette malveillante passer de l'incrédulité à la peur, en passant par la stupidité et la stupeur. Pour elle, il s'agissait

du nouvel Antéchrist, le diable en personne ! Déjà qu'elle était perturbée par l'apparition récente d'un bienfaiteur anonyme qui envoyait régulièrement de l'argent à la commune pour améliorer le quotidien et le bien-être de ses habitants ! Ses cris d'orfraie nous avait empêché de suivre la fin des explications de ce pauvre Vincent qui, malgré ses qualités de pédagogue et sa patience, n'avait pas réussi à mener la conversation jusqu'au bout. Je ne serai donc pas en mesure de vous expliquer ce que c'est vraiment. Je sais juste que c'est en lien avec l'Internet. Malgré mon âge et mon aversion pour la technologie (de nos jours, elle est partout, à croire que l'homme vit pour elle et non l'inverse), j'ai profité des cours d'initiation du petit Vincent qu'il proposait une fois par semaine pour remédier, disait-il, à la fracture numérique. Bigre ! Il m'a fallu du temps pour m'y mettre, mais je ne regrette pas d'avoir une messagerie électronique et une connexion Internet qui me donnent accès à l'ensemble du monde depuis ma fenêtre de 250 habitants au fin fond de la forêt des Landes. Tandis que les ombres des anciens bergers sur leurs échasses et les chevreuils sillonnent ces bois bicentenaires, les électrons partent en tous sens vers mes correspondants aux quatre coins du monde et me connectent à des sites informatifs et/ou distrayants. Cela paraît anodin, mais je dois une fière chandelle à Internet et aux nouvelles technologies lorsque j'ai reçu cette lettre.

C'était en fait la troisième lettre de ce type que je recevais de Jeanne. Nous nous étions aimés dès que nos regards s'étaient croisés à l'école communale. En ce temps-là, l'école obligatoire ne durait pas très longtemps, et vu tout ce qu'il y avait à faire dans les fermes à cette époque peu mécanisée, cela arrangeait tout le monde. On avait réussi à ne pas se perdre de vue malgré le travail et nos horaires à rallonge (les trente-cinq heures étaient une douce utopie et le code du travail encore balbutiant). Et puis, alors que notre mariage s'annonçait, plus de nouvelle du jour au lendemain, à croire qu'elle s'était volatilisée. Certains avaient dit qu'elle était partie avec un autre, sur un coup de tête, mais je n'y croyais pas. Je ne fus pas le seul à avoir des doutes, puisque même la presse locale en parla un peu. Pire, j'avais la sensation que je ne la reverrais jamais. Je vieilliss avec cette conviction. Et puis, il y a un mois, une lettre avec un timbre asiatique m'arrive. Quelques phrases dans un mauvais français m'expliquant que c'était Jeanne. Elle voulait reprendre contact avec moi. Pas vraiment d'explication sur son départ. Bien sûr, cette lettre m'avait bouleversé. Alors que j'approchais de mes quatre-vingt-dix ans, voilà que l'amour de

ma vie perdue dans ma jeunesse me faisait signe ! Cela semblait presque trop beau pour être vrai, mais j'avais envie d'y croire. À part des désillusions, qu'avais-je à perdre ? Des dizaines de brouillons après, je réussis enfin à écrire quelques lignes dans lesquelles je me réjouissais d'avoir de ses nouvelles. Sa réponse me parvint assez rapidement. Elle était contente de me savoir en vie et pensait beaucoup à moi alors qu'elle avait une vie compliquée si loin. Elle était restée plutôt allusive sur les détails, mais après tant de décennies passées, il était évident que le lien que nous avions mettrait du temps à se recréer. Quelques-uns au village étaient au courant de ma correspondance. J'en avais aussi parlé à Vincent, qui aimait bien les bonnes nouvelles. Il m'avait demandé de l'autoriser à examiner l'enveloppe et cette troisième lettre. Cela m'avait étonné, car il n'est du genre curieux. Il était revenu me les rapporter une heure plus tard chez moi, la mine étrange :

« Eh ben, quelle histoire !

— De quoi tu parles, mon petit ? Rien de grave, j'espère...

— Si on s'asseyait pour en discuter ? J'ai apporté l'apéro puisque c'est bientôt l'heure...

— Tant de mystères ! Tu as une mauvaise nouvelle à m'annoncer, toi !

— Bon, j'ai fait mes petites recherches, car cela m'intriguait. Surtout je m'inquiétais pour vous, car il est clair dans cette troisième lettre que cette Jeanne vous demande de l'argent pour rentrer au pays.

— C'est un long voyage, qui coûte cher....

— Certes, mais les escrocs ont une imagination débordante !

— Les escrocs ?

— J'en ai parlé avec des amis qui travaillent notamment contre la cybercriminalité et ce genre d'escroquerie de pseudo proches en difficultés à l'autre bout du monde...

— Je ne comprends pas....

— Vous ne seriez pas le mystérieux bienfaiteur du village, cela ne vous coûterait pas trop cher, mais il est clair que des personnes mal intentionnées ont décidé de vous plumer jusqu'au trognon.

— De quoi tu parles ?

— Rassurez-vous, je ne dirai rien à personne, surtout que j'admire votre générosité envers le village. Grâce à des recoupements sur Internet et le piratage de certains sites, j'ai appris que vous veniez de gagner soixante-dix millions à l'euromillion. Si moi j'ai pu accéder à l'information, des margoulins aussi.

— Mon dieu !

— Oui, c'est moche...

— Et Jeanne ?

— Non seulement ces margoulins abusent de votre générosité et de vos bons sentiments, mais n'ont aucun scrupule à jouer avec vos sentiments ... »

Vincent avait sorti de son sac la reproduction d'un vieil article de journal relatant la chute d'un autocar dans un précipice, dernier tombeau de ses passagers. Aucun nom n'avait été cité, les corps étant méconnaissables. Une photographie d'objets trouvés complétait l'article en vue de faciliter l'identification des victimes. Mon cœur s'était serré à la vue de la broche qui ne pouvait qu'être celle que j'avais fabriquée pour nos fiançailles et que j'avais accepté de refaire uniquement pour la femme de Vincent à son dernier anniversaire, pour le remercier de son affection.